

Bouda Etemad, Université de Lausanne

La révolution industrielle à l'épreuve de l'histoire connectée

Le cas de l'industrie anglaise du coton

Abstract

This article is a story-connected exercise, illustrated by the English cotton industry, spearhead of the first Industrial Revolution. The development of this industry has been attributed sometimes to internal factors, other times to external factors. The exercise involves the broadest possible framework for analysis focusing on the relationship between these two factors.

Une version longue de cet article est disponible sur : www.alphil.com.

Une histoire connectée au cas de l'industrie anglaise du coton



Dans l'Inde des Moghols en particulier, on sait tisser des toiles entièrement en coton, avec une maîtrise parfaite des coloris. De telles toiles (les *indiennes*) sont très demandées en Europe et concurrencent les tisserands européens. L'Angleterre va réagir...

© www.herodote.net - Consulté le 17.11.2015

Parmi les travaux d'histoire connectée les plus intéressants figurent ceux qui, à travers un objet particulier, privilégient les connexions, les interactions, les contacts entre mondes différents. L'ambition de ce court article est de soumettre à

cette approche l'objet particulier qu'est l'industrie anglaise du coton.

Pour bien marquer certains traits singuliers de l'histoire connectée, voyons d'abord comment la révolution industrielle anglaise et le rôle qu'y joue l'industrie du coton sont traditionnellement présentés. Le schéma classique est pour l'essentiel le suivant. Entre le milieu du xvii^e et le milieu du xviii^e siècle, toute une série d'améliorations dans la production agricole se traduit par des gains de productivité substantiels (c'est-à-dire plus de biens alimentaires produits en moins de temps de travail). De tels gains signifient, pour la majeure partie de la population active, une disponibilité de ressources supplémentaires qui aboutit, à son tour, à une augmentation et à une diversification de la demande globale. Celle-ci se porte essentiellement sur des produits textiles, ce qui conduit à une augmentation de la demande (de tissus, de vêtements) à laquelle l'offre doit s'adapter. Elle y parvient principalement en misant sur une nouvelle matière première, le coton brut, dont le filage puis le tissage sont mécanisés. Autrement dit, la forte demande de textile incite à l'innovation technique, générant des gains de productivité très élevés. Ainsi, au début des années 1830, l'ouvrier d'une filature mécanique anglaise produit par heure de travail environ 400 fois plus de fils que l'artisan de 1730.

On le voit, le long processus de développement amorcé en Angleterre est analysé ici comme un ensemble d'interactions fortes entre branches d'activité qui, à partir de progrès d'abord dans l'agriculture, puis dans l'industrie (notamment textile), détermine un processus de croissance endogène. Dans ce schéma, les facteurs internes tiennent le beau rôle.

En mettant l'accent sur les liens entre facteurs internes et externes, les tenants de l'histoire connectée proposent d'élargir ce cadre, considéré comme étriqué. Voilà comment, selon eux, le phénomène pourrait être étudié dans toutes ses dimensions. Le développement de l'industrie du coton, reconnue comme l'une des branches clés de la révolution industrielle, tiendrait essentiellement à la combinaison de trois facteurs : le

protectionnisme, le machinisme et la disponibilité de matière première.

Les trois raisons d'un succès

Jusqu'au milieu du xviii^e siècle, l'industrie anglaise de la laine est incapable de concurrencer les tissus de coton importés d'Inde. Ni l'Europe, ni le Levant, ni l'Afrique occidentale, ni l'Amérique ne résistent aux toiles de coton indiennes, dont la force de pénétration tient à un double avantage : ce sont des produits qui marient haute qualité et bas prix. La clé de leur succès réside essentiellement dans le décalage des salaires indiens par rapport à ceux de l'Europe. Durant la première moitié du xviii^e siècle, la main-d'œuvre anglaise est de cinq à dix fois plus chère que celle du sous-continent.

En Angleterre, comme sur le continent européen, l'industrie lainière se sent menacée par l'afflux de tissus fabriqués en Asie. Il s'agit d'étoffes de coton, de tissus à fleurs peintes ou imprimées, utilisés d'abord pour l'ameublement et la décoration (tentures murales ou dessus de lit et de meubles), puis pour l'habillement. « *La mode s'en mêla, et bientôt ces étoffes firent fureur.* »¹ Elles ont la faveur autant de femmes de chambre que de personnes de qualité. La reine d'Angleterre elle-même aime, à l'occasion, se montrer vêtue de soieries et de calicots d'Asie. Pour répondre à la demande, un directeur de la Compagnie anglaise des Indes orientales a l'idée, vers la fin du xvii^e siècle, de faire fabriquer en Inde 200 mille pièces de tissus pour le marché européen, introduisant ainsi le « prêt-à-porter » dans la mode vestimentaire.

La puissante industrie lainière anglaise entre en guerre contre les textiles asiatiques. En 1697, Londres est le théâtre d'une émeute extrêmement violente de travailleurs de la branche. Des « *tisserands, exaspérés par des chômages prolongés, attaquèrent, en pleine rue, les personnes qui portaient sur elles des étoffes de coton, déchiraient ou*

¹ MANTOUX P., *La révolution industrielle au xviii^e siècle. Essai sur les commencements de la grande industrie moderne en Angleterre*, Paris : Éditions Génin, 1959 (1^{re} éd. 1906), p. 195.

L'Afrique dans le « trafic triangulaire »

Selon les travaux récents de l'historien Olivier PÉTRÉ-GRENOUILLEAU – *Les traites négrières, Essai d'histoire globale*, Paris : Gallimard, 2004 –, quelques 11 millions d'Africains auraient été vendus comme esclaves sur la côte Atlantique entre le xv^e et le xix^e siècle, auxquels il faut ajouter les 17 millions d'esclaves africains vendus entre le viii^e et le xx^e siècle dans le commerce transsaharien et la traite de l'océan Indien. Soit au total 28 millions d'esclaves déportés de l'Afrique.

Au-delà des esclaves vendus et arrivés à destination, il y a encore toutes les victimes collatérales de ce commerce, ceux qui sont morts plutôt que de se laisser capturer, ceux qui n'ont pas survécu aux conditions de détention et de transport, les enfants qui sont morts parce que leurs parents ont été capturés. Pris dans ce cadre large, l'historien américain W.E.B Dubois estime qu'il faut compter en moyenne 4 victimes collatérales pour 1 esclave vendu, soit près de 100 millions de personnes...

D'après : <http://terangaweb.com/quel-est-le-bilan-humain-de-la-traite-negriere/> – Consulté le 19.11.2015.

brûlaient leurs vêtements ; des maisons même furent prises d'assaut et saccagées»². Une forte augmentation des droits de douane sur les cotonnades et les soieries indiennes s'étant révélée insuffisante, une vaste campagne est lancée pour que le Parlement anglais bannisse purement et simplement ce genre d'importation.

Elle débouche sur le vote, en avril 1700, d'une loi prohibant l'utilisation ou le port de toutes pièces de coton ou de soie tissées, colorées, imprimées ou peintes en Asie (en Perse, en Chine ou dans les Indes orientales). Une nouvelle loi de prohibition, plus radicale que la précédente, sera votée en 1721. Elle touche également l'industrie cotonnière locale qui se voit autorisée à ne fabriquer que des tissus mêlés de coton. L'interdiction de produire des tissus de coton pur, plus ou moins respectée, sera levée en 1774.

Cet ensemble de mesures très restrictives criminalise de fait la vente et la détention d'étoffes asiatiques sur le sol britannique. En 1772, un certain Robert Gardiner loue à Londres un appartement à un certain W. Blair, qui apporte dans son nouveau logement des « biens illégaux », à savoir des cotonnades indiennes. Il est, selon un rapport de police, jeté aussitôt en prison.

Sans le vouloir, le lobby lainier créera une des conditions favorables au développement de l'industrie cotonnière anglaise, qui, une fois protégée

de la concurrence asiatique, s'efforcera de se saisir d'un marché intérieur que désormais lui offrent les mesures prohibitives. De cette histoire de l'industrie du coton à ses débuts, Paul Mantoux tire la conclusion que la « *nouvelle industrie est fille du commerce des Indes. C'est l'importation d'une marchandise étrangère qui en a déterminé la naissance [...]. C'est de la prohibition de 1700 que date le succès des cotonnades anglaises, succédanés des tissus indiens* »³.

L'avènement du machinisme serait, en la circonstance, une suite inévitable à l'extension du commerce : « *L'industrie du coton en Angleterre [...] est née de l'imitation d'une industrie exotique ; le germe en a été apporté [...] sur les navires de la Compagnie des Indes.* » Ce processus bien connu d'industrialisation par substitution d'importations est prédit en 1701 déjà par l'auteur inconnu d'un pamphlet intitulé *Considérations sur le Commerce des Indes Orientales* : « *Le commerce des Indes nous procure des marchandises produites avec moins de travail et à plus bas prix qu'en Angleterre. Le résultat probable sera l'invention d'instruments ou de machines permettant de faire une économie de travail équivalente [...] et par là d'abaisser les prix des objets manufacturés.* »⁴

² MANTOUX P., *La révolution industrielle...*, p. 196.

³ MANTOUX P., *La révolution industrielle...*, p. 200. Point de vue largement partagé par O'BRIEN P.K., « The Reconstruction, Rehabilitation and Reconfiguration of the British Revolution as a Conjoncture in Global History », in *Itinerario. European Journal of Overseas History*, vol. XXIV, n° 3/4, 2000, p. 117-143, notamment p. 130.

⁴ Cité par MANTOUX P., *La révolution industrielle...*, p. 124-125.

La mécanisation du travail textile donnera corps à cette prophétie. Les progrès techniques décisifs ont lieu durant les années 1770 (le brevet de Richard Arkwright date de 1769). Ils concernent le coton qui se révèle être une fibre se prêtant beaucoup mieux au travail mécanique que la laine ou le lin.

Les mesures prohibitives et les méthodes de production économisant le travail ne suffisent toutefois pas à l'industrie cotonnière anglaise pour résister aux textiles indiens à bas prix et de qualité. Il lui faut également pour cela des sources de matière première sûres, abondantes et bon marché.

L'essor dans le Nouveau Monde du système de plantation esclavagiste permettra à l'industrie cotonnière anglaise de satisfaire sa demande croissante de coton brut. De 1760 à 1840, la consommation de coton brut en Grande-Bretagne est multipliée par près de 200. Cette facilité d'approvisionnement donne à l'industrie cotonnière un avantage comparatif, en la libérant rapidement du problème de fourniture de matière première que d'autres branches manufacturières de la révolution industrielle mettent longtemps à résoudre⁵.

À partir des années 1780, le sud des États-Unis, les Caraïbes et le Brésil deviennent les principales sources d'approvisionnement. Si bien que, dès le milieu du XVIII^e siècle, de 85 à 90 % du coton brut importé en Grande-Bretagne est fourni par le système de plantation esclavagiste américain et ce jusqu'au milieu du XIX^e siècle.

C'est dire que, durant les phases cruciales du décollage économique, ce sont les hommes et les femmes arrachés à l'Afrique, dans le cadre de la traite négrière, qui produisent la matière première stratégique de l'une des principales branches



Imaginons un instant de combien de continents, de peines... la marquise de Pompadour est redevable pour parader ainsi durant ses loisirs de cour?

© www.anthropologieenligne.com - Consulté le 17.11.2015

motrices de la première nation industrielle. Le Lancashire, berceau de la grande industrie, sera approvisionné régulièrement et à bon compte par Liverpool, grand port du coton depuis 1795, dont la prospérité découle de la traite négrière et de ses relations avec les colonies.

Au final, les progrès du machinisme, le durcissement des mesures protectionnistes dans les années 1780 et la disponibilité de sources d'approvisionnement en matière première permettront à la Grande-Bretagne de ravir à l'Inde le titre de premier fournisseur de textiles du monde. Le renversement sera rapide et brutal. Les premiers envois en Inde de cotonnades fabriquées à Manchester ont lieu dès 1786. Le renversement sera complet lorsque l'Angleterre protectionniste réussira à « ouvrir » l'Inde, en voie de subordination coloniale, aux manufacturés britanniques exempts de taxes à l'importation.

Que conclure de ce petit exercice d'histoire connectée de l'industrie anglaise du coton au XVIII^e siècle? Qu'il permet de déceler dans l'histoire à succès de la Grande-Bretagne et plus généralement de

⁵ Sur ce point, WRIGLEY E.A., « The Supply of Raw Materials in the Industrial Revolution », in HARTWELL R.M. (ed.), *The Causes of the Industrial Revolution in England*, London: Methuen, 1976, p. 97-120. Pour une mise en perspective plus large de la question, LANDES D.S., « The "Great Drain" and Industrialisation: Commodity Flows from Periphery to Centre in Historical Perspective », in MATTEWS (ed.), *Economic Growth and Resources, Proceedings of the Fifth World Congress of the International R.C.O. Economic Association held in Tokyo, Japan*, vol. 2: *Trends and Factors*, London: Macmillan, 1980, p. 294-327.

l'Europe ce que le Vieux Continent doit à lui-même et ce qu'il doit aux autres. Fernand Braudel écrivait, il y a près de trente ans, que la révolution industrielle a de très vieilles et profondes racines en Europe, mais que le « monde a été [sa] complice efficace, sans le savoir »⁶.

⁶ BRAUDEL F., *La dynamique du capitalisme*, Paris: Flammarion, 1985, p. 114.

Ainsi, une classe pourrait, à partir d'un tel récit, isoler les facteurs internes (« anglais », dans l'essor de l'industrie du coton supplantant peu à peu celle de la laine), puis externes (favorisant un tel essor par les contingences d'autres continents...), pour conclure sur les rapports entre ces deux types de facteurs ? Elle se forgerait ainsi une image plus historique de l'Afrique et du rôle des continents dans ce que son histoire a de plus tragique.

L'auteur

Ancien professeur à l'Université de Genève et professeur honoraire à l'Université de Lausanne, **Bouda Etemad** est l'auteur d'un triptyque sur l'expansion coloniale de l'Europe: *La possession du monde. Poids et mesures de la colonisation*, Bruxelles, Complexe, 2000 ; *De l'utilité des empires. Colonisation et prospérité de l'Europe*, Paris, Armand Colin, 2005 ; *L'héritage ambigu de la colonisation. Économies, populations, sociétés*, Paris, Armand Colin, 2012.

bouda.etemad@unil.ch

Résumé

Cet article est un exercice d'histoire connectée, illustré par l'industrie anglaise du coton, fer de lance de la première révolution industrielle. Le développement de cette industrie a été attribué tantôt à des facteurs internes, tantôt à des facteurs externes. L'exercice consiste à élargir au maximum le cadre d'analyse en mettant l'accent sur les liens entre ces deux types de facteurs.